

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 6 OCTOBRE 2019
VINGT-SEPTIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C

HOMÉLISTE : Mgr Pierre Murray

Les êtres humains que nous sommes vivons dans un environnement sans cesse en mouvement, qui change constamment et qui nous réserve son lot d'imprévisibles. C'est pourquoi, spontanément, nous prenons des habitudes. Celles-ci nous apportent de la stabilité, nous pouvons grâce à elles prévoir notre présent et notre futur proche. Nos habitudes structurent notre vie. Grâce à nos habitudes, nous sommes mieux équipés pour faire face à tous les changements et les imprévus qui surgissent dans notre quotidien.

Imaginez un instant que nous soyons obligés, chaque matin, de réinventer notre vie : ce serait tout simplement impossible ! Nos habitudes, nos routines, nos rituels nous permettent de vivre notre quotidien efficacement et sereinement.

Mais voilà, les habitudes ont aussi la capacité, à la longue, de nous endormir, d'une certaine manière, de nous mettre sur le pilote automatique. Devenues une seconde nature, ces habitudes font en sorte que nous réfléchissons moins à ce que nous faisons ou voulons faire, nous perdons de la spontanéité, nous perdons notre capacité de créer, d'innover, de donner du souffle nouveau à ce que nous faisons. Jusqu'à un certain point, nos habitudes nous enferment dans des ornières dont il est parfois difficile de sortir.

Nos relations n'échappent pas à nos habitudes. Si là aussi elles sont salutaires, nos habitudes deviennent parfois un éteignoir dans nos relations, au point où parfois, nous nous demandons où est rendue la flamme d'autrefois. En d'autres occasions, il arrive que la relation elle-même s'effrite peu à peu et en arrive parfois au point de rupture.

La même dynamique d'habitudes s'installe aussi dans notre vie de foi. Et c'est fort heureux parce que ces habitudes fortifient notre foi. Par exemple, nous allons à la messe chaque dimanche, nous faisons nos prières quotidiennes, au matin ou au coucher par exemple. Nous récitons notre chapelet. Nous participons à une neuvaine, à une retraite paroissiale, nous visitons un sanctuaire. L'autre jour, j'ai rencontré un couple au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap qui depuis leur mariage il y a 60 ans, ils y font un pèlerinage annuel. C'est quelque chose quand on y pense !

Au plan de la charité, c'est le même phénomène qu'on rencontre : peut-être donnons-nous toujours le même montant à la quête ou à la dîme, peut-être donnons-nous toujours aux mêmes organismes caritatifs.

Toutes ces habitudes, tous ces rituels sont bons pour notre vie, nos relations et pour notre foi : celles-ci s'étioleraient sans doute sans la structure que nos habitudes leur donnent. Notre vie, nos relations et notre foi sont ainsi, grâce à nos habitudes, plus fortes et plus solides.

Mais voilà, ces habitudes sont en quelque sorte une arme à deux tranchants. Si elles nous fortifient, elles peuvent contribuer aussi, il faut bien se l'avouer, nous affadir. C'est vrai pour notre vie, pour nos relations et pour notre foi. Et il en est ainsi pour nous, comme pour toutes les personnes qui nous ont précédés au cours de l'histoire.

Intéressons-nous un instant aux effets de nos habitudes sur notre foi, sur la foi de celles et ceux qui nous ont précédés dans l'histoire de l'Église. Les témoignages sont nombreux, parfois même chez les saints, des effets parfois négatifs des habitudes et des rituels sur la foi.

C'était aussi le cas pour les chrétiens contemporains de Timothée. C'est pour faire face aux effets négatifs de ces habitudes qui engourdissent que Paul écrivait à Timothée cette magnifique phrase : « Ravive le don gratuit de Dieu qui est en toi. » Même si notre foi est affadie ou engourdie, même si nous avons oublié notre foi, elle n'est jamais morte, il est toujours possible de la raviver. Paul laisse même entendre que rien ne pourrait éteindre complètement la foi d'une personne au point où il deviendrait impossible de la raviver.

Mais de quelle foi s'agit-il ? Pour Paul, le don de la foi n'est rien d'autre que le don de l'Esprit. Ce qui signifie que la foi n'est pas au départ quelque chose qui émane de nous, mais bien plutôt quelque chose qui a été déposé en nous. C'est ce qui fait que la foi peut toujours être ravivée, comme le dit saint Paul, parce qu'il s'agit de l'Esprit qui habite en nos cœurs.

Cet Esprit n'en est pas un de peur, qui nous fait plier l'échine ou abdiquer devant les difficultés de la vie. Paul écrit à Timothée que cet Esprit est FORCE, AMOUR et PONDÉRATION ! C'est ce qui fait que même enfoui dans l'oubli ou la négligence, ce don de la foi agit toujours en nous. Il arrive parfois qu'après avoir traversé un moment difficile, une épreuve, un deuil, une fois que le calme est revenu, on repense à tout ce que nous avons traversé et on se dit : « comment ai-je fait pour passer à travers tout cela? » Il y a probablement un peu d'effets du don de la foi, de l'Esprit dans cette force que nous n'avons peut-être pas ressentie sur le coup, dont nous avons peut-être l'impression qu'elle vient d'ailleurs, mais qui n'en était pas moins présente, agissante et victorieuse !

On comprend sans doute un peu mieux maintenant l'image utilisée par Jésus dans sa réponse à la question des apôtres : la foi est comme une petite graine de moutarde. Malgré sa petitesse, elle est assez forte et puissante pour déraciner des arbres, et pour transporter les montagnes. Un tout petit peu de foi bien fragile est suffisant pour déployer une telle force !

Mais ne nous laissons pas distraire par cette image utilisée par Jésus qui est digne des films de superhéros qu'on voit au cinéma ou à la télévision. Le but de Dieu n'est pas de nous rendre apte à faire des prouesses pour épater la galerie. À sa manière, Paul nous le rappelle dans une de ses lettres : « J'aurais beau transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

Ce petit peu de foi que nous avons, qu'il est toujours possible de raviver nous dit saint Paul, nous permet d'aimer, tout simplement. En toute circonstance. Il nous permet de nous mettre véritablement au service de l'Évangile et de prendre la position du maître qui se fait serviteur, comme le dit si bien Jésus aujourd'hui. On a parfois l'impression que le maître est plus fort que le serviteur. Qu'on se détrompe : dans la dynamique de l'Évangile, c'est celui qui sert par amour, qui se fait proche des petits et des faibles, qui est le plus fort. Car l'amour fait toute la différence. Le Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même, c'est fait fragile, vulnérable et mortel sur la croix, par amour pour nous. Et pourtant il est le tout-puissant, le tout-puissant de l'amour, il ne faut pas l'oublier.

Comme on le voit, la foi et l'Esprit de force dont il est question dans l'enseignement de l'Écriture aujourd'hui n'a pas d'abord pour but de nous rendre plus forts face aux

adversités de la vie. Cette foi a pour but de nous rendre plus fort pour servir l'Évangile.

Cela veut dire pardonner quand nous avons été amèrement et profondément blessé. Cela veut dire partager même quand nous avons peu. Cela veut dire s'ouvrir à l'autre quand nous aurions le goût de nous replier sur soi, ou encore parce que nous avons peur de l'autre. Cela veut dire être patient alors que la colère gronde en nous. Cela veut dire tendre l'autre joue alors que la vengeance est plus facile. Cela veut dire dénoncer une injustice alors qu'il est si facile de regarder dans une autre direction. Cela veut dire nous réjouir du bien qui arrive à l'autre plutôt que d'en être jaloux ou envieux. Cela veut dire aussi avoir le courage de dire tout haut ce qui nous semble vrai selon l'Évangile alors même que le contexte n'est pas favorable.

La foi vise à nous configurer au Christ, à nous rendre semblable à lui. Or nous le savons, Jésus n'a rien cherché d'autre que de servir son Père, de lui être fidèle, d'accomplir sa volonté. Notre foi, aussi petite soit-elle, peut être ravivée, toujours, pour que nous soyons davantage des artisans vivants de l'amour, de la patience et de la bonté de Jésus lui-même.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
